

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre, de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Vendredi, 26 juin 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

VARIÉTÉS

LA PEUR DE LA FAMILLE

par M. Charles Poisson.

Les statistiques nous apprennent que le nombre des mariages s'affaiblit d'année en année dans notre pays et que la prodigieuse diminution des naissances nous met, pour l'avenir, dans une situation critique vis-à-vis d'une grande nation voisine à laquelle nous sommes naturellement portés à nous comparer.

La cherté des vivres, les difficultés croissantes de la vie, l'égoïsme qui conseille actuellement à chaque individu de vivre pour soi sans plus se préoccuper des générations futures que des générations passées; l'amour du bien-être, la peur de l'effort depuis que des machines ont facilité le labeur dans toutes les carrières; maintes autres causes économiques déplorables font considérer la venue d'un enfant, dans un ménage, comme un ennui et la venue de plusieurs enfants comme une catastrophe.

Dans les villages de nos provinces, la moitié des maisons, qui abritaient autrefois un foyer, tombent en ruines. Dans certaines de nos campagnes la moitié des terrains cultivables demeurent en friche, faute de bras pour les labourer.

Dans les villes et même dans la province, les époux considèrent les enfants comme des objets de luxe.

Il n'en veut qu'un seul afin de pouvoir lui faire donner une éducation plus développée, afin de mieux l'armer contre les vicissitudes.

Ils veulent, pour lui, une situation supérieure à celle qu'ils ont eue; ils rêvent, pour lui, d'une carrière libérale, d'une profession distinguée qui l'élève

d'un échelon sur l'échelle sociale, qui lui procure le maximum de ressources pour le minimum d'efforts.

N'ayant qu'un enfant, ils tremblent constamment à son sujet; la moindre de ses indispositions leur cause d'affolantes alarmes. Ils se mirent en lui comme dans un chef-d'œuvre qu'ils auraient accompli et sont portés à le trouver précocement intelligent, doué de moyens exceptionnels.

Ils le débilitent, le choient, le gâtent; développent en lui cette conviction que ce fils unique est placé dans des conditions particulièrement avantageuses par une Providence favorable et éclairvoyante.

Ils le privent de cette certitude que des parents lui ont été donnés pour écartier de lui l'ennemi, la souffrance, les inquiétudes et lui préparer une existence enviable et sans rigueurs.

Les faiblesses qu'il ont à son égard déterminent chez ce pauvre jeune homme, qui se croit né pour être heureux, une volonté mal trempée, qui fléchit lorsqu'elle devrait être ferme, qui s'exagère les petites difficultés inévitablement rencontrées le long du chemin.

Dans le bien-être et la sécurité, le fils unique se prépare mal à la lutte qu'il faudra soutenir, aux victoires qu'il faudra remporter sur soi-même, sur ses passions, sur les entraînements de toutes sortes.

L'indulgence dont ses parents font preuve à l'égard de ses fautes le porte à être indulgent avec soi-même, à amnistier les peccadilloes qui rétrécissent une âme et diminuent un caractère.

La mollesse avec laquelle ils recèdent sur ses mauvais penchants font enfin que ces jeunes gens, ayant dans les mains tout ce qu'il faut pour réussir, tous les atouts dans leur jeu, comme on dit vulgairement, échouent pitoyablement là où leurs simples qualités naturelles, surexcitées par l'émulation, les eussent fait réussir.

Les exemples abondent de tous côtés de fils uniques qui deviennent une cause de grands soucis pour leur parents, quelquefois même de larmes amères.

Un proverbe touchant par son ingénuité prétendait autrefois que les nombreuses familles étaient bénies.

Il y a une grande part de vérité dans cette assertion. Les nombreuses familles sont toujours unies et soumises aux saines impulsions d'un esprit honnête et laborieux.

Dans une famille nombreuse, les grands garçons donnent le bon exemple aux petits; l'émulation nait des louables rivalités; les esprits se fortifient et se dirigent mutuellement, se gardent et s'avertissent des dangers et de leurs conséquences.

Les enfants nés dans une famille nombreuse apprennent l'amour et le respect de leurs semblables par l'amour et le respect fraternels. Sachant qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et sur le travail, ils n'attendent rien des hasards de la naissance. Le travail obligatoire les délivre de tentatives funestes; la nécessité de se rendre utiles les sauve de l'oisiveté.

Dès leurs débuts dans la vie, ils connaissent les rigueurs et apprennent que chaque plaisir doit se payer d'avance par la peine de le mériter. Ils aspirent à l'honneur de devenir les collaborateurs de leur père, de garder le patrimoine, de le faire prospérer, de ne pas laisser dissoudre la famille.

Les familles qui ont peu d'en-

TELEPHONE COMMERCIAL DE L'ABELLE PHONE M. 3487. Includes illustration of a man on a telephone.

—Hello! Brown, je suis bien embarrassé; j'arrive ici, et j'ai absolument besoin d'avoir la cote

des marchés. J'ai cherché toute la matinée... où trouver cela? — On voit bien que tu arrives,

mon pauvre vieux. Mais achète donc l'Abelle, et pour les cinq sous, tu auras tes cotes et mille autres choses encore.

COQUETTERIE MEURTRIÈRE par le docteur Cabané.

"Le Petit Parisien": Voici qu'à l'approche du centenaire de la mort de l'impératrice Joséphine, survenue le 29 mai 1814, on agit à nouveau un problème dont nous avons apporté la solution il y a vingt ans bien sonnés.

Nous avons eu, depuis, la satisfaction de voir notre thèse adoptée, sans que l'on ait toujours rappelé à qui en revenait le mérite; mais il n'importe: l'essentiel est qu'on ait définitivement mis un terme à une de ces légendes qui, trop nombreuses encore, encombrant le champ de l'histoire.

L'ombre qui planait autour de cette fin d'impératrice s'est dissipée à la lumière de la critique moderne; nul trépas ne fut moins mystérieux et le plus simple récit des faits suffirait déjà, pour tout esprit non prévenu, à mettre sur la voie de la vérité.

Le 10 mai, l'empereur Alexandre était convié à Saint-Léu, résidence de la reine Hortense, à qui sa mère était venue rendre visite. Après le repas, on conviait de faire une promenade, en voiture découverte, dans la forêt de Montmorency. Coquette, en dépit de l'âge, Joséphine, très légèrement vêtue, sentit les frissons et ne se plaignit pas. C'est au retour de cette excursion qu'elle commença à éprouver les premiers symptômes de la maladie qui allait terminer son aventureuse carrière.

Bien que très fatiguée, elle tint, pour faire honneur à l'hôte illustre de sa fille, à se mettre à table le soir, croyant à une indisposition légère, qui n'aurait aucune suite grave. Elle s'abstint, toutefois, de toucher aux mets qui lui étaient présentés, se contentant de boire du lait, ce qui avait maintes fois donné le plus sûr moyen d'observer la diète la plus rigoureuse, au moindre malaise qu'elle éprouverait.

Se sentant mieux disposée, Joséphine repartit pour la Malmaison. Le soir elle mangeait à son ordinaire, sans en paraître incommodée; mais, dès le lendemain, une éruption, s'accompagnant de fièvre, se manifesta sur tout le corps, mais plus accentuée sur la poitrine et les bras. Cette éruption s'effaçait au bout de vingt-quatre heures, sans laisser de traces.

La journée qui suivit se passa dans l'agitation la plus vive, avec un redoublement de fièvre, de grandes angoisses suffoquantes, et une faiblesse extrême. Le docteur qui donnait ses soins à malade, en présence de ces

symptômes, fit appel à un de ses confrères, un des praticiens les plus éminents de l'époque, qui avait rencontré Joséphine chez Bonaparte, quand celui-ci était premier Consul. Les Esclapades prescrivirent des vésicatoires et la médication d'usage, mais sans qu'aucune amélioration se produisît.

La respiration était toujours anxieuse, l'oppression aussi forte, et un mal de gorge violent venait compliquer la scène. L'arrière-bouche avait pris une teinte pourpre; c'était une angine de la plus mauvaise espèce.

A la nouvelle que l'état de l'impératrice s'était aggravé, l'empereur de Russie avait envoyé à la Malmaison son chirurgien, une des célébrités médicales du temps; sir Wylie rapporta de sa visite la plus fâcheuse impression. L'événement ne tardait pas à lui donner raison; dans la nuit, le mal s'aggravait, la respiration ne se manifestait plus que par un sifflement aigu; c'était l'agonie! Quelques heures plus tard, l'impératrice Joséphine avait cessé de vivre.

Une bohémienne lui avait prédit, dans sa jeunesse qu'elle deviendrait "plus que reine" et qu'elle mourrait à l'hôpital. Elle avait, en effet, occupé le plus grand trône de l'univers; rien n'autorisait à supposer qu'elle finirait ses jours comme on le lui avait annoncé. Et cependant, la prédiction s'accomplit à la lettre, puisque la Malmaison, ainsi que l'indique son étymologie, était à l'origine une "maison pour malades".

Comme si le merveilleux ne devait jamais perdre ses droits, on ne manqua pas de faire courir le bruit que cette fin brusquée, imprévue, n'avait pas une cause naturelle, que le poison y avait joué son rôle et qu'en supprimant Joséphine on avait voulu faire disparaître un témoin gênant. Des gens se prétendant informés assurèrent qu'ils connaissaient le secret de l'évasion du Dauphin de la prison du Temple, qu'elle y avait même personnellement contribué, et que sa mort si soudaine eût pu être évitée, si elle n'avait pu laisser échapper.

D'autres, voulant paraître plus précis, se prétendaient-ils pas qu'on lui avait apporté, de la part du comte de Provence (sic), un bouquet vénéneux qu'elle avait respiré sans méfiance? On invoquait, d'autre part, le témoignage du chirurgien d'Alexandre qui, au retour de sa visite à l'impératrice, aurait déclaré sa conviction qu'elle était empoisonnée.

Est-il besoin de discuter de pareilles absurdités? On ne voit pas quel intérêt puissant aurait eu Louis XVIII à se débarrasser d'une souveraine "in partibus", qui ne lui portait plus ombre, plutôt que de maintenir à la personnalité dont les révélations pouvaient être autrement dan-

HOTEL ENDICOTT COLUMBUS AVENUE, 81st TO 82nd STS. NEW YORK CITY.

L'ENDICOTT, hôtel renommé, et le rendez-vous de la bonne société se trouve admirablement situé, entre le Parc Central et Riverside. Chambre \$1.00. Chambre avec bain 1.50 et au-dessus. Les prix du Restaurant sont de 50 pour cent inférieurs à ceux des meilleurs hôtels de la Ville. On jouit dans cet hôtel de la température la plus agréable. Demandez le plan colorié de la Ville.

L'Armée Navale va séjourner au Golfe Juan.

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Marseille, 15 juin. — On mande du Golfe Juan, que l'armée navale, qui doit appareiller le 15 juin de Toulon, ira effectuer au golfe Juan, un séjour d'environ deux semaines. Cette force navale, arrivera le 16 sur rade. L'armée navale, sera à ce moment sous le coup des modifications qui viennent d'être apportées à son commandement et qui, entrent en vigueur aujourd'hui-même. Ces nouvelles dispositions, offrent comme principale caractéristique que le vice-amiral commandant en chef, exercera plus spécialement son commandement général sur l'armée navale et quittera la direction de la première escadre, fonctions qui seront attribuées à un nouveau vice-amiral.

Le Sénateur Flaissières Futur Maire de Marseille. Correspondance Spéciale de l'Abelle. Marseille, 16 juin. — La "Presse Associée" a déjà indiqué l'extraordinaire revirement qui s'est produit dans la politique locale. Les 32 conseillers progressistes vont démissionner prochainement et de nouvelles élections générales auront lieu. M. Flaissières redevenant maire de Marseille. La Fédération radicale et radical-socialiste du Sud-Est va se réunir à Gap afin de prendre les mesures en vue des prochaines élections dans les départements de la région du Midi.

L'inspection des forts de la Méditerranée. Correspondance Spéciale de l'Abelle. Marseille, 23 juin. — Le général Chatelet inspecteur général des Cours de tir, accompagné d'un officier supérieur, est arrivé dans notre ville, où il a examiné les forts du littoral. Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

DOCTEUR CABANÉ. WEAR THE ROBERT Ses montres sont sans égales H. J. ROBERT 206, 207 rue Carondelet SPÉCIALISTE Phone Main 4570 7466-148

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveaux à la disposition du public BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur divison spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Le général Chatelet est chargé par le Ministre de la Guerre d'examiner les résultats des derniers tirs et de se rendre compte de l'organisation de la défense de nos côtes. Il est parti pour Nice et Toulon puis se rendra le long de la Méditerranée, continuer sa mission qui fera l'objet d'un rapport spécial nécessaire pour notre marine. Il s'agit de savoir, en effet, où nos escadres pourraient trouver le meilleur abri en cas de guerre.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 7 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

Le Chercheur de Diamants

(Suite)

Mme Michu, qui ne tarissait pas d'éloges sur ses localités, n'avait pas peu contribué à faire ressortir tous les mérites de celle qu'elle appelait sa "petite fée", faisant allusion au travail délicat auquel Jeanne se livrait avec tant de perfection.

Aussi, peu à peu, Georges Lebrét prit-il l'habitude de monter chaque soir après sa tournée chez les dames Blanchard. Il entra sans bruit pour ne pas gêner la malade, s'asseyait près du lit et engageait la conversation, essayant de distraire la pauvre Yvonne. Jeanne, penchée sur son tambourin, travaillait près de la fenêtre, mais une rougeur exquise qui montait à ses joues dès l'entrée du jeune médecin disait assez que si Georges Lebrét avait remarqué sa beauté, elle n'était point, elle non plus, indifférente à la bonté et à la délicatesse de l'excellent docteur.

L'été s'était passé assez bien avec des alternatives de mieux et de pire pour la pauvre Yvonne; mais dès les grands froids, le mal s'aggrava.

Georges Lebrét, voyant la mort arriver à grands pas pour la malheureuse femme, ne savait comment s'y prendre pour préparer un peu celle qu'il appelait en secret: "Sa chère Jeanne".

Il eut recours à la brave concierge. Et ce fut la mère Michu qui se chargea d'avertir avec tous les ménagements possibles la pauvre petite dentellière.

L'excellente femme était si émue elle-même qu'elle oublia toutes les belles phrases qu'elle avait préparées. Quand elle vit Jeanne dans sa loge, lui demandant de sa voix si douce:

"— Vous voulez me parler, madame Michu?" elle ne sut que serrer la jeune fille sur sa large poitrine et l'embrasser bien fort, en murmurant:

— Courage, ma petite Jeanne! Courage! Vous ne resterez pas toute seule, la mère Michu est là, et aussi ce brave médecin que je parait avoir pour vous une réelle affection...

Et Yvonne s'éteignit brusquement, comme l'avait prévu le docteur.

Au moment de s'endormir du calme sommeil de la mort, Yvonne parut tout à coup se réveiller. Deux grosses larmes coulèrent de ses yeux. Sortant de sa somnolence morbide une lueur d'intelligence lui revint et sa pensée dernière fut pour sa fille.

Qu'allait devenir la pauvre Jeanne? Une douleur si profonde se peignit sur ses traits décomposés de la moribonde que Georges Lebrét, s'approchant d'elle, étendit la main d'un geste imposant.

— Soyez en paix, pauvre femme, lui dit-il d'une voix très douce, je n'abandonnerai pas

voire fille et je veillerai sur elle comme un frère respectueux et dévoué.

Comme si la malheureuse n'eût attendu pour mourir que cette parole réconfortante, elle s'éteignit presque aussitôt entre les bras de sa chère Jeanne, en murmurant à l'oreille de sa fille ces derniers mots, qui résumaient leurs conversations passées:

— Je lui pardonne... pardonne toi aussi... Et Jeanne avait pardonné...

Elle avait reçu son père sans un reproche le jour où revenu en France il s'était présenté à la raccommodée de dentelles qui vivait sagement de son travail sous l'œil de ses deux producteurs.

Jules Auclair, prétextant les dangers qu'il courait s'il était reconnu, ne faisait que de rares apparitions chez sa fille, en se cachant de la concierge, et il avait adopté tout un système de mots de passe lorsqu'il avait quelque communication à lui faire.

Jeanne qui gagnait largement sa vie eût été heureuse de voir son père s'installer tout à fait près d'elle. Elle tremblait sans cesse à son sujet, craignant qu'il ne commît quelque nouveau crime.

Maintes fois, elle avait été sur le point de l'interroger, mais la frayeur d'apprendre la vérité l'avait toujours retenue.

Quant à Georges Lebrét, il était pour Jeanne l'ami le plus dévoué, le plus aimant et le plus respectueux.

La chambrette modeste de la petite dentellière était comme embellie de ce pur roman d'amour, que Jeanne pourtant essayait de ne point feuilleter. Est-ce qu'il lui était permis d'aimer ce garçon loyal et bon, elle, la fille du faussaire, condamné au bagne...

Non! son cœur devait se fermer à l'amour.

Elle ne pouvait rêver de mettre sa main dans celle de cet honnête homme...

Elle se efforçait donc de refouler ses sentiments et elle s'imposait une froide retenue lorsqu'elle se trouvait seule avec Georges, comprimant son cœur qui volait tout entier vers le cher aimé.

Telle était la pure enfant vers laquelle Jules Auclair, connu maintenant sous le nom de Julio venait d'envoyer le petit marchand de gui si opportunément rencontré.

C'est là que nous le retrouvons étendu dans ce même lit où la pauvre Yvonne était morte en lui pardonnant, là aussi que nous assisterons à son désespoir tardif et à son repentir en apprenant de la bouche de sa fille l'étendue du mal causé par sa folle conduite.

CHAPITRE VI. UNE BRAVE CONCIERGE.

Jeanne sortie de bonne heure, ce matin-là, rentrait presque joyeuse, tenant un gros bouquet d'une main, un carton de l'autre.

Elle grimpa lestement les douze marches qui conduisaient à la loge de la concierge, située tout au fond de la cour et, ouvrant la porte, s'écria:

— Maman Michu, je vous souhaite une bonne fête!

— C'est pourtant vrai, que c'est aujourd'hui la Sainte-Clémentine, ma patronne! Ah! c'est gentil d'avoir songé à sa vieille concierge! ... Rien de plus naturel, fit Jeanne pensant que je ne puis oublier vos bontés pour moi et ma pauvre maman? Sans vous que serais-je devenue, toute seule et si triste?

— Ta, ta, ta, ta, ne parlons pas de ces choses;

mais promettez-moi plutôt de venir ce soir partager le dîner de la mère Michu.

"Je mettrai le couvert dans l'arrière loge et je m'en vais vous cuisiner un plat de ma façon dont vous me direz des nouvelles.

Jeanne accepta sans difficulté l'invitation de la brave femme, elle eût craint de la froisser ou de paraître fière en refusant.

— Ah! j'oubliais de vous dire que j'ai une lettre pour vous mamzelle Jeanne. La voici.

La jeune fille ne recevait pas une bien volumineuse correspondance. Quelques clientes d'un temps en temps lui envoyaient un mot pour l'appeler chez elles, et c'était à peu près tout.

Pourtant Jeanne trouvait parfois dans son modeste courrier certaine enveloppe satinée et sentant bon la verveine, qui lui mettait sur le visage une expression de joie.

C'était lorsque son unique amie, la seule qui soit son vrai nom, Léonore au cours qu'elle fréquentait; une affection solide s'était nouée entre les deux jeunes filles. Tristes, l'une et l'autre, ayant de bonne heure à se plaindre de l'existence, elles se confiaient leurs mutuels chagrins, rapprochées encore par ces confessions qui les soulageaient.

Léonore n'avait jamais connu sa mère, elle vivait presque toujours seule avec une sorte de mégère qui tenait le milieu entre la femme de charge et la gouvernante, dame Martine, qui était vieille, laide et méchante.

M. de Villandry ne faisait que de très rares apparitions au petit appartement de la rue Saint-Louis-en-l'Île, à deux pas de la maison occupée par les Auclair et Léonore avouait souvent à son amie le désespoir qui suivait ces rares visites, durant lesquelles la pauvre enfant essayait en vain de faire vibrer la fibre paternelle.

Presque à la même époque où Mme Auclair